

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE
LA HAUTE-CORSE
ASSOCIATION CORTENAISE DE SPELEOLOGIE
ASSOCIATION I TOPI PINNUTI DE EASTIA

I PUT'AGHJI TOPINNI

BULLETIN SEMESTRIEL DU CDS DE HAUTE-CORSE

N°2 DECEMBRE 95

Comment ! un numéro 2 et avec autant de pages que le premier bulletin et même une rubrique en plus... Un second semestre aussi chargé que le premier, vous allez découvrir, ou revivre la suite des aventures des topi.

Le club démarre cette nouvelle année (meilleurs vœux à tous, il est encore temps) avec un nouveau bureau et merci tout d'abord à Valérie d'avoir bien tenu le cap pendant deux ans.

Les nouveaux projets : poursuivre le dynamisme de l'équipe spéléo enclenché depuis quelques mois ; élargir les activités du club à des sorties extra-spéléo/canyon pour se rapprocher des membres plus "montagne".

*Jean-Noël Dubois
président I Topi Pinnuti*



Image d'un camp sur le continent, un trésor au fond d'un gouffre humide...

SOMMAIRE

- **BILAN SPELEO / CANYON**
- **RUBRIQUE : “CIEL, COMMENT SONT-ILS DESCENDUS SI BAS ?”**
- **LES AVENTURES DES TOPI (SECOND SEMESTRE 95)**

Bilan Spéléo / Canyon

*D*urant ce second semestre 95, l'activité du club s'est partagée équitablement entre canyon et spéléo. Canyon pendant les chauds mois d'été, 13 sorties ayant eu pour terrain d'aventure les grandes classiques. Quelques premières, non relatées, afin de préserver ces sites de l'afflux de canyonistes « sauvages et /ou inexpérimentés », un problème qui risque d'aller croissant.

L'eau fraîchissant, nous sommes retournés à la douce chaleur de nos trous. Prospection et désobstruction commencent à porter leurs fruits, surtout à Cast. où le réseau s'étoffe, ce qui fait la joie des paléontos devant ces galeries « jonchées » d'os... Moins de premières qu'au premier semestre, une quarantaine de mètres (Grotta di grotta et Monte C.). Pause dans l'activité topo (60 m de réalisés) et pourtant il reste à faire... Mais actuellement le groupe spéléo tourne à plein régime, avec l'arrivée de nouveaux membres issus des journées initiation et de nombreux projets sont mis en place pour 96.

Alors à vos acétos...

.....

Mise au point



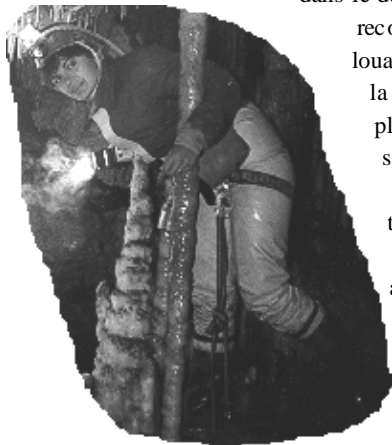
Va-t-on enfin pouvoir se mettre d'accord sur l'écriture du nom du club. Il semblerait que chauve-souris ou « rat-volant » s'écrive de la manière suivante en corse : **U TOPIPINNUTI**
Référence, Lexique français-corse,
Editions « Lingua Corsa », Bastia, 1960.

CHAUVE-SOURIS (n.f.) topupinnùtu, saccupinnùtu, cugozzu, ca-, caragozza, ratapinnàta, pipistréllu, acellu tupinu, sciaccupinnùtu, topumarinu, scàgozzu, scù-, -zùlu, sedulupinnùtu, topalùpu, razzucuditu, -cuddùtu (Aull.).

topu et pinnutu donnant topi et pinnuti au pluriel, topipinnuti en un seul mot devrait être la bonne orthographe, alors le garde-t-on en deux parties ?

RUBRIQUE : "Ciel, comment sont-ils descendus si bas ?"

Valérie VERLHAC : En septembre 86, elle débarque en Corse pour la première fois, fraîchement émoulue de l'Ecole des Impôts, où elle avait connu deux joyeux compères que, miracle, elle retrouve à Bastia, Albert Machicotte et Jean-Pierre Vergnon. Ils l'entraînent à une sortie extra-spéléo dans le désert des Agriates. Nous avons alors



reconstitué « l'Invincible Armada » en louant des bateaux à Saint-Florent. Puis la douceur de la mer, la langueur des plages et le tendre et chaud soleil de septembre avait largement émoussé notre ardeur guerrière, pour nous transformer en joyeux robins du week-end. Valérie a ainsi tourné autour du trou pendant environ trois ans avant d'y tomber dedans passionnément. Elle est vite devenue l'une des locomotives du groupe, allant jusqu'à assumer la lourde charge de présidente des Topi.



La conversion a été longue mais fructueuse.

Ne désespérez jamais mes frères, les voies souterraines sont pénétrables !

Gilles MOUHAT : Lui aussi fraîchement muté depuis Grenoble en 87 où il avait largement sévi, il atterrit au Centre des Impôts de Bastia, alléché par la célèbre réputation de nonchalance dont jouissait la Corse. Deux âmes soeurs allaient enfin se rencontrer pour le plus grand bonheur des contribuables !



En fait, Gilles gardait toute son énergie intacte pour ne céder qu'aux sirènes de Jean-Pierre Vergnon (encore lui) et Georges Molinari qui vont l'entraîner à notre assemblée générale de Lano. Ce premier contact, alliant ripailles et grands renforts de boissons, allait flatter de manière indéfectible son intime dévotion au culte paillard. Il nous suivra le week-end suivant à Saint-Florent où prudemment il restera au bord du trou, le temps de s'acclimater tout à fait en pique-niquant furieusement.

La suite fût une incroyable litanie de débauche d'énergie dont personne ne l'aurait cru capable, où il sût dépasser son surmouhat lors des sauts gracieux dans les vasques profondes... Sans doute la parabole du glaçon dans le Casa qu'il sait si bien (se) servir.



Eric PARENTON : Spéléo continental, il chercha désespérément pendant 8 mois un club lorsqu'un jour la bonne fée des profondeurs se pencha sur sa détresse. Elle le fit se trouver nez-à-nez dans la rue Napoléon à Bastia, avec un petit bout de carton exposé négligemment dans la vitrine de l'imprimeur à qui nous avons confié la réalisation de notre carte de visite des Topi.

Ne désespérez jamais mes frères, etc.

Jean-Noël DUBOIS : Très ancien spéléo, il avait raccroché sa vieille échelle de corde en 77, après qu'un heureux évènement lui ait fait prendre conscience des conséquences qu'il y avait à trop fréquenter les profondeurs accueillantes. Il prend connaissance par le journal en 91 de l'existence du club et se rue au local à la réunion annoncée.

Le démon des profondeurs l'avait de nouveau repris.

Ne désespérez jamais mes frères, etc.

Sa première sortie fut un fiasco puisqu'il n'a pu (avec d'autres dont nous taïrons les noms) retrouver l'entrée de San Nicolao. Il retrouva cependant les joies de la félicité le week-end suivant en se faisant guider par un membre (du club) qui se souvenait du bon chemin, on parle encore de Jean-Pierre Vergnon. C'est depuis le plus acharné d'entre nous, ce qui donne à penser que la spéléo serait peut-être un remède de jouvence.



Jean-Claude LA MILZA : C'est connu, les spéléos sont des intellos, c'est encore par le journal que Jean-Claude découvre en 93 l'existence du club et l'offre qui lui est personnellement faite de participer à la prochaine sortie spéléo, Butrone.

L'occasion était trop belle, ça le titillait depuis un moment, il y avait goûté dans ses Pyrénées natales et en avait gardé un bon souvenir.

Mais la saison d'hiver se terminait et l'aventure des canyons pris la suite mais très vite il revint à ce qui allait devenir sa passion, la recherche des trous. Redoutable chasseur, les creusant lui-même, si besoin est, pour pouvoir descendre de quelques mètres.

Ne désespérez jamais mes frères,
les voies souterraines sont pénétrables !



Pour le prochain numéro :



LES AVENTURES DES TOPI

(SECOND SEMESTRE 95)



Samedi 1^{er} Juillet 1995

Canyon du Lama - Chisa -

Jean-François BIANCHI, Pascale CHIARELLI, Jean-Noël DUBOIS, Patrick DUMONT, Christophe HARY, Gilles MOUHAT, Marie-France PROSPERINI, Claire VILLIERS

Les fourmis sont toujours à l'affût dans le tronc de l'arbre du premier rappel, au bout de dix minutes elles grimpent sur la longe et puis n'hésitent pas également à se laisser tomber du haut des branches, le haut de la combi est recommandé... Bonne progression du groupe, pas mal d'appréhension pour Pascale au second rappel, elle ne connaissait que le rappel d'escalade. Le toboggan de ce rappel a semblé trop dangereux pour Patrick et la descente s'est faite sur corde jusque dans la vasque. Marche de sortie dans la rivière jusqu'au pont, un peu long, mais quelques sauts et des passages de nage permettent de se rafraîchir. Alors que l'on remontait les marches de l'escalier de sortie, un grand plouf !, Gilles et Patrick ont fait le saut du pont de Chisa, pas d'autres volontaires.

Samedi 8 Juillet 1995

Canyon des Sulleoni (Cargèse)

Jean-François BIANCHI, Claire LAMBARDAN, Michel LAFUENTE, Marie-France PROSPERINI, Jean-Pierre VERGNON

Propos recueillis auprès des participants : chaleur, maquis et ronces, assez d'eau pour embarquer le sabot de Jean-Pierre, il le retrouvera une vasque plus bas. Un spit de replanté.

Dimanche 9 Juillet 1995

Canyon du Dardo (Piana)

Claire LAMBARDAN, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Pierre VERGNON

Trois heures de route pour atteindre Piana en partant de Bastia, sans rencontrer une voiture !! Les touristes ne sont pas encore arrivés, les calanches commenceront à s'animer vers 10h. Jean-Pierre et Claire qui ont récupéré Jean-Claude au camping sont au rendez-vous sur la place de l'église, mais pas de Jef et Marie-France. En allant chercher les croissants, on apprend qu'ils ont appelé le boulanger pour signaler qu'ils étaient en panne à Porto. On y file avec Jean-Claude, fuite de liquide de refroidissement, joint de culasse, durite, pompe ?? la dépanneuse est en chemin, venant de Sagone, ils ne feront pas le Dardo. Départ à quatre vers 11 h, habillage au bord de la route, on shunte le rappel du moulin, pourquoi ? Peu d'eau, quelques vasques d'eau tiède, il faut se méfier lors des sauts. Les deux rappels plein pot sont superbes et l'ambiance fantastique, les roches rouges changent des canyons gris du Cap.

Joli toboggan d'une dizaine de mètres où l'on part sur main-courante et où on a assisté à ce dialogue :

Jean-Noël (dans la vasque, en bas du toboggan) : « *Claire, pars avec le bout de la corde pendant que je la rappelle* »

Claire (nageant vers le bord de la vasque) : « *D'accord* »

Mais Claire a du mal comprendre et arrivée au bord de la vasque, elle n'avait pas le bout de la corde et Jean-Noël avait laissé l'autre bout filer au fond de l'eau... On a assisté à quelques exercices de plongée de J-N, genre canard barbotant dans la vase mais sans grand succès et Claire a pu récupérer la corde. Marche de sortie un peu longue, mais l'embouchure sur la mer est un moment très fort. Puis une certaine inquiétude s'est emparée des néophytes du Dardo, il fallait rentrer à la nage, un kilomètre de cabotage pour rejoindre la plage de Ficaghjola. Mise à l'eau avec palmes et masque et tuba pour les plus prévoyants. Mer calme avec cependant une petite houle de 3/4 face qui ralentissait et nous

faisait perdre le cap dès que l'on ne voyait plus le fond. Mais tout est passé rapidement et il a fallu que Jean-Pierre nous rappelle, car l'on a failli traverser l'anse de Ficaghjola sans s'en rendre compte. La famille La Milza nous attendait et le retour aux voitures a été des plus simples.

Vendredi 14 Juillet 1995

Canyon du Figaretto (Borgo)

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Baptiste LUCIANI, Gaston NIVARD, Vincent TREMESE et Alain LAFARGUETTE

A l'occasion du passage en Corse d'Alain Lafarguette, cadre ESF, responsable du stage désob. auquel ont participé Jean-Baptiste et Jean-Claude, nous nous devons de l'emmener voir nos richesses locales, le gouffre de Ghisoni en spéléo et un petit canyon près de Bastia. Départ à 15 h, sous un soleil de plomb, pas d'eau dans le lit de la rivière, le début de la montée a été démaquisé mais la suite justifie le pantalon et les manches longues, et la fin du chemin devient de plus en plus pénible. Arrivés en sueur, lacérés et recouverts de graines en tout genre, l'eau est là et la baignade un moment exquis. Frisson garanti au grand saut de 10 m (?), avec ses deux rappels, ce canyon est bien sympa.

Samedi 15 Juillet 1995

Gouffre Sébastien Risterucci (Ghisoni)

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL et Alain LAFARGUETTE

Visite estivale à notre gouffre, c'est le seul qui est digne d'être présenté à une grosse peinture de la spéléo comme notre ami Alain Lafarguette. Francis manquant au rendez-vous de la piste, on se décide à monter, le matériel est là et le Toyota 4x4 d'Alain va nous avaler cette piste sans problème. On risque d'être à deux pour faire Ghisoni, Jean-Baptiste est prêt à déclarer forfait suite à un mauvais caillou bloqué dans une étroiture urétérale, le comble pour un spéléo, la désob est prévue dans quinze jours. A peine arrivés au col, on devine le Santana rouge qui aborde les premiers lacets, Francis s'est bien réveillé. Installation sur le coin d'herbe habituel, pique-nique et direction le trou, entassé dans le Santana. Une grosse suée pour atteindre l'entrée puis dès les premiers mètres de descente on se trouvera dans une agréable fraîcheur de 15°, la spéléo a du bon en été. Equipement de Francis suivi d'Alain, ils continueront par les P30 et P16, puis Jean-Noël et Jean-Baptiste, qui a retrouvé ses forces, ils équiperont le P51. Le fond est atteint en 45 mn.

L'objectif était de rechercher une désob éventuelle, on s'attelle à la tâche. On explore les moindres fissures mais d'après Alain, il y a peu d'espoir, le comblement par du sable fin dolomitique ne laisse rien espérer. Creuser éventuellement sur les bords ou forer des trous à la barre à mine, remplir d'explosif et revenir trois mois plus tard après dissipation des gaz... Exploration de la diaclase perpendiculaire au fond du P51, une étroiture, continuité sur 8 m, une escalade de 5-6 m réalisée par Francis, mais toujours du sable au fond et cela se resserre fortement. Après une heure d'explo, remontées par les circuits inverses, Francis et Jean-Noël déséquipent. Retrouvailles au musée, où l'on reste 20 mn pour effectuer un secours sur un mille-pattes non-troglophile que Francis ramènera à la surface dans la pochette de sa couverture de survie -depuis quand s'est-il converti au bouddhisme ?- une heure-et-quart pour déséquiper, on sort sous le soleil. Pour être encore plus rapide dans l'équipement, Alain propose la méthode suivante -le premier équipier descend jusqu'à la lucarne, sans poser de dev et de fractio, pas de problème de frottements à la descente, puis équipe le puits de la lucarne et la suite habituelle des puits, le second équipier pose les fractios et tombe sur une lucarne équipée d'où gain de temps, moins d'attente, à essayer...

Samedi 22 Juillet 1995

Feria di l'Alivu (Montemaggiore)

Jean-Noël DUBOIS, Claire LAMBARDAN, Francis MARAVAL, Hélène SANCHEZ, Jean-Pierre VERGNON

Répérage des lieux le vendredi soir puis superbe ballade VTT de Calvi à Calvi, via Lumio, Aregno. 10 h sur place, nous ne sommes plus sous le gros olivier, mais l'endroit est passager et ombragé, du moins le matin, car de 13 h à 15 h, ce sera la canicule. Montage de la table et de la banderole, expo de matériel et des photos, le bières et l'eau pour le Casa sont dans la glacière, on tiendra jusqu'au soir... Pas mal de contacts, un bon nombre de vacanciers qui veulent des sorties ou bien que l'on emmène leurs gamins, mais aussi des échanges avec des locaux. L'après-midi, l'équipe se renforce de Claire et Jean-Pierre et d'une équipe de spéléos de Courniou- les-grottes (81), amis de Francis. Contact avec un journaliste de FR3 Corse qui aimerait faire un sujet sur le club, mais en langue corse...avis aux autochtones... Démontage le soir après un apéro très sympa.

Samedi 22 Juillet 1995

Canyon de la Vacca

Jean-François BIANCHI, Jean-Pierre DUMONT, Gilles MOUHAT, Marie-France PROSPERINI, Jo TASSO

Une histoire de canyonistes du dimanche, embarqués sans corde ni baudrier et avec un berger allemand ! Au niveau de la cascade de 12 m, ils ont tout simplement demandé à ce qu'on leur prête le matériel et que l'on fasse descendre le chien en moulinette... Refus très justifié, alors ils ont sauté avec le chien dans les bras... Il va falloir s'attendre à voir n'importe quoi (revers de la médaille de la publication des topos dans les guides).

Dimanche 23 Juillet 1995

Canyon du Barracci

Jean-Pierre et Patrick DUMONT, Gilles MOUHAT, Jo TASSO, Claire VILLIERS

?

Dimanche 30 Juillet 1995

Canyon de la Vacca

Jean-Noël DUBOIS et Marie-Hélène ARMENGAUD (Malou), Dominique FARGUES, Hélène LEVIEUX, Lionel NOTREAMI, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM

Francis est bien au rendez-vous de Casamozza, mais c'est pour déclarer forfait suite à une méchante sinusite contractée la veille au cours d'une plongée, et puis sa motivation pour les canyons n'est pas très forte... Cela pose un problème, un encadrant du Club pour six hors-club, mais parmi eux, il y a deux spéléos licenciés FFS, et La Vacca *a priori* ne présente pas de risques... La décision est prise de poursuivre la sortie. Beaucoup de voitures à la sortie du chemin et au pont, cela va bouchonner. Déroulement sympa de la progression, seul manquait le soleil, dès midi de vilains nuages et puis des coups de tonnerre et vers 15 h de la pluie fine, juste au niveau du dernier saut de la cascade, là où cela a effectivement bouchonné. Deux groupes, quinze personnes au total, étaient avant nous, encadrées par un guide, qui les faisait descendre en assurance à la moulinette, heureusement la moitié a sauté, tout notre groupe également, excepté Malou qui malgré de nombreuses approches du vide a fini par déclarer forfait, la mine déconfite et les jambes tremblantes. On a donc attendu la fin des descentes pour installer notre corde et elle a pu faire le rappel. Retour par le chemin du maquis, raide mais supportable grâce à la pluie fine qui continuait de tomber, 40 mn pour atteindre les voitures. Un contact sympa au cours de la sortie, François LURO, nouvel arrivé en Corse et qui faisait la descente seul, d'après le guide IGN, et qui étant à la recherche d'un club, va prochainement nous rejoindre.

Lundi 1^{er} Août 1995

Gouffre Sébastien Risterucci (Ghisoni)

Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL et Dominique FARGUES, Cyril VANPETEGHEM

Décidemment, nous prenons un abonnement à Ghisoni, mais pour remercier nos amis tarnais de nous avoir fait découvrir les merveilles de la grotte de Roquebleue, on se devait de leur faire apprécier notre gouffre. Rendez-vous à 15 h en bas de la piste, Francis est à l'heure... on s'entasse à quatre et le matériel et le fidèle Santana nous amène en haut sans rechigner. Application de la technique « *Lafarguette* », Francis et Cyril partent jusqu'à la lucarne sans poser de fractio et équipent la voie des puits, ils seront au fond en 45 mn, Jean-Noël et Dominique qui suivent, donc en équipant le puits d'entrée et le P51, auraient du arriver en même temps, si Jean-Noël ne s'était pas mélangé les pinceaux, c'est bien beau de n'équiper qu'avec une dev et un fractio, mais il y a tellement de spits que l'on ne sait plus lequel prendre (à la margelle, il faut poser la dev sur un spit à gauche et légèrement plus bas et qui ne tient que par deux ou trois filets, le fractio se trouvant à l'autre margelle, en arrière), ils arriveront 15 mn plus tard, Francis et Cyril étant déjà en bas du P51, ayant remonté le R5 en oppo. Visite du fond, topo de la diaclase perpendiculaire,

franchissement de l'étroiture qui n'est pas vraiment méchante. Il y a matière à désoler, il faut creuser dans ce sable très fin, en montant un petit mur pour le contenir, un projet pour 96...la cheminée remontante ne laisse que très peu d'espoir. **17 m de topographiés.** Une grosse heure pour déséquiper, le puits de sortie est encore éclairé, mais la descente de la piste se fera aux phares. La piste est vraiment cassante, basta pour 95, à l'année prochaine !

Vendredi 4 août 1995

Canyon du Figaretto (Borgo)

Jean-Noël DUBOIS, Gilles MOUHAT et Marie-Hélène ARMENGAUD (Malou), Dominique FARGUES, Gérard LUCAS, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM

Un gros orage a décidé d'éclater à 15 h, juste à l'heure du rendez-vous, des éclairs sur la plaine, mais la limite des cumulus ne semble pas vouloir franchir le défilé du Lancone. Au bout d'un quart d'heure, la pluie se calme et le chemin du canyon se dégage, en avant, il sera toujours temps d'aviser en haut. Cet orage a eu du bon, nous sommes montés au début sous une pluie fine, par une température fraîche et dans un maquis trempé, bien plus agréable que la canicule du 14 juillet dernier. Arrivés au départ du canyon le soleil était de la partie et nous a accompagné pour toute la descente. Le débit de l'eau baisse mais reste suffisant. Le saut de 10 m n'a pas plu à Malou et Gérard qui malgré de nombreuses approches ont fini par descendre en rappel, ils n'auront que le saut de bronze, ou saut de puce, il va falloir préparer des diplômes... Cyril mérite une grosse médaille ayant fait le grand saut dans la vasque qui suit, 12 m ? Notre sauteur fou, Gilles, a encore laissé un verre de lunettes au fond de cette vasque, attention à vos pieds ! Il a pu regagner la sortie guidé par la douce main de Malou, tiens, tiens ! Sortie à 19 h 45 et réconfort au N°4.

Samedi 5 août 1995

Canyon du Viola (Olcani)

Alain BATTINI, Jean-François BIANCHI, Jean-Noël DUBOIS, Marie-France PROSPERINI, Hélène SCHABAVER, Jean-Philippe SERRES, Philippe STELLA, Alex VIALE et Marie-Hélène ARMENGAUD (Malou), Floriane BULOT, Dominique FARGUES, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM, Mylène

Un groupe de quinze, qui a failli être réduit dès le départ, Alex s'étant égaré suite à la précipitation de certains dans les points de rendez-vous. Bonne progression, les rappels ont été équipés en double, seule la cascade a constitué un bouchon incontournable, mais le soleil était de la partie et l'attente bien agréable. Une astuce, sûrement connue par les canyonistes pro, en cas de jonction entre deux cordes avec un nœud de pêcheur double, de grand dénivelé et de groupe important, pour éviter de trop tirer sur le nœud et de bloquer, faire en dessous de l'amarrage sur chaque corde, un nœud en huit, on les relie par un mousqueton, que l'on fixe sur l'amarrage, la traction se fera sur les nœuds en huit (le dernier ne doit pas oublier de les défaire !).

Dimanche 6 août 1995

Canyon de La Ruda (Corscia)

Alain BATTINI, Jean-François BIANCHI, Jean-Marie LEGAGNE Marie-France PROSPERINI, Jean-Philippe SERRES, Philippe STELLA, Marie-Hélène ARMENGAUD (Malou), Floriane BULOT, Dominique FARGUES, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM, Mylène

?

Vendredi 11 août 1995

Canyon du Figaretto (Borgo)

Patrick DUMONT, Gilles MOUHAT

Récupération d'un verre de lunettes (cf plus haut) et équipement avec broches.

Vendredi 18 août 1995

Castiglione 1 (Oletta)

Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVA et Marie-Hélène ARMENGAUD, Dominique FARGUES, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM

Linitiation au milieu souterrain corse pour Lionel et Malou. Arrivée sur le site dans le milieu de l'après-midi sous un ciel d'orage menaçant, mais la pluie nous épargnera. Le Santana et le Disco (premier baptême en 4x4), nous amènent au pied du pylône mais les cailloux de la piste sont très tranchants, une crevaillon pour Francis. Nos deux amis Francis et Jean-Noël ont décidé de faire une bonne blague à Cyril, un équipement avec une corde trop courte, très drôle n'est-ce pas... première diaclase il manque 5 m, il remonte et on change de corde, second puits il manque autant et là Jean-Noël remonte tout pour aller chercher une autre corde, bien moins drôle... Bien sûr aucune blague de prévue mais une grosse erreur du topographe (il s'agit bien de celui qui est remonté chercher la corde) dans la dernière mise à jour de la topo. Une occasion de plus pour rappeler que le nœud en bout de corde est toujours indispensable !

Visite détaillée, nos initiés souffrent un peu, remontée vers 20 h 30, le soleil est déjà bas il est trop tard pour aller se faufiler dans Cast.5, peu de volontaires. Fin de soirée sur le port de Saint-Florent au milieu des touristes.

Dimanche 3 septembre 1995

Canyon du Nociu (Soriu)

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Gilles MOUHAT, Jean-Pierre VERGNON

Exposition mémorable de cairns signés Gilles Mouhat, du véritable art vivant, juste trois pierres mais quelle sensibilité dans la disposition, quelles émotions dans le choix des formes, époustouflant de sincérité, on a reconnu l'œuvre dans l'homme imprégné de nature brute... En tout cas bien utiles pour repérer la fin du chemin d'accès. Canyon équipé par le Corsica Raid ; un malheureux veau tombé dans une des premières vasques (nous préviendrons la gendarmerie à la sortie, feront-ils le nécessaire ?), quelques rappels de 10 à 35 m mais en pente douce, suivi d'une marche en rivière de 30 à 45 mn assez fastidieuse, puis après le pont génois, un passage assez engagé où la rivière se fraye son chemin à travers un dédale rocheux, avec un rappel de 10 m dans un passage sombre, quasiment dans l'obscurité, le premier *oscuro* corse ?

Samedi 16 septembre 1995

Canyon du Fangone (Olmata di Tuda)

Jean-Noël DUBOIS, Gilles MOUHAT, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Pierre VERGNON

Stage canyon qui n'a pas attiré la foule, où sont passés tous nos pratiquants, cela sent la fin de saison, pourtant le soleil était de la partie et le haut de combi a suffi. Le choix du canyon s'est porté sur un petit affluent du Bevinco dans le défilé du Lancone, de l'eau passait sous le pont de sortie et le dénivelé semblait intéressant. Tout a bien commencé par une belle piste d'accès, quasiment praticable en 4x4..., puis on rejoint une piste horizontale venant du col de San Stéphano, puis un sentier assez net sur plusieurs centaines de mètres, mais après les premières barres rocheuses, en arrivant au niveau d'un replat et d'un pailler, les choses se gâtent, le chemin n'existe plus ou se perd dans le maquis et il a fallu affronter les ronciers ; grâce au courage de Gilles, le seul à avoir prévu le pantalon, nous avons pu atteindre le lit de la rivière, marche d'approche une heure et demi... dont une demi-heure pour les cent derniers mètres. Rappels sympas de 10-15 m, apprentissage de la technique cordelette sur un « grand » rappel de 25 m, arrivée discrète dans les jardins au niveau de la route, pour continuer il aurait fallu spiter dans le mur de la maison.... Et retour aux voitures par la route.

Samedi 23 et Dimanche 24 septembre 1995

Fête du Sport (Santa Maria Poggio)

?

Dimanche 1^{er} octobre 1995

Grotte de Carpinetto (Lano)

Alain BATTINI, Bernard BONNET, Floriane BULOT, Guy CASTEL, José DA SILVA, Jean-Noël DUBOIS, Patrick DUMONT, Hervé GUILLEMIN, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Cathy SUARD, Claire VILLIERS et Alexandra GAUTHIER

Malheureuses automobiles au ventre au ras du sol, qui abandonnent dès qu'il n'y a plus de macadam... La piste de Lano effraye le groupe des trois voitures, il ne reste qu'à entasser le matériel dans le Disco, le coffre est chargé jusqu'au plafond, 7 personnes à l'intérieur, 4 sur le marchepied arrière et un de chaque côté, cela doit faire 13..... Arrivée sans incident à 500 m de la grotte, « abandon » du 4x4 par éboulement de la piste. Pique-nique ensoleillé, équipement et on retrouve le chemin parmi les éboulis occasionnés par les dernières crues. Le paysage à l'entour a beaucoup changé, la rivière a creusé les berges et le petit chemin d'accès n'existe quasiment plus. Visite de la grotte *in extenso* grâce à Alain, nous n'osons pas imaginer ce qu'il serait advenu du groupe sans sa présence, ces lignes n'auraient peut-être jamais écrites... nous n'étions que deux à l'avoir visitée une seule fois, mais aucune possibilité de se repérer, quel labyrinthe ! Baptêmes d'étréouitures et de ramping pour les nouveaux, certains pensaient que l'on allait se promener debout, touristes vâ ! Le concours de lancer de glaise a toujours beaucoup de succès, Hervé se plaçant premier avec Jean-Baptiste en médaille d'argent... Laminoir, méandre, salle des schistes, les lacs et une surprise, la rivière a déserté son ancien lit (que l'on remonte amont et aval jusqu'à un siphon et une voûte mouillante) et a été retrouvée, enfin entendue derrière une étroiture en bas de la salle des schistes, de la désob en projet... Trois heures de ramping ayant suffi au groupe de néophytes, ils ressortiront en premier et retourneront aux voitures à pied, avec 2 à 3 kg de girolles en prime. Les anciens iront fureter dans le lit de la rivière et auront la joie de tomber sur la résurgence de la rivière souterraine à 300-400 m en aval du porche de la grotte, un éboulis, un gros rocher, derrière une retenue d'eau (un siphon ?), peut-être une galerie remontante, il faudra creuser ou déplacer le rocher, un gros espoir...

Samedi 7 octobre 1995

Stage initiation spéléo, falaise de Francardo

Bernard BONNET, Floriane BULOT, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Francis MARAVAL, Noël RICOVERI, Valérie VERLHAC et Alice PAULMARD, Laurent RICHE, Olivier GERALD, Jérôme PERONNY, Laurent GREFFIER, Stéphane ROULLEAU, Alexandra GAUTHIER et Jean-Jacques SCOTTO (CAF)

Très belle journée ensoleillée, la falaise grouillait de petits spéléos néophytes suants sang et eau sur de méchants passages de fractio. Nous avons pu recueillir les impressions (à froid) d'un de ces néophytes : « 10 h, rendez-vous au Carré d'As, pour entreprendre une journée peu ordinaire en ce qui me concerne. Arrivée sur un parking improvisé, le but de la journée fut annoncé par la distribution des harnais et des casques. La montée pour accéder à la falaise ne présenta pas de difficulté, mais, pas à pas, la vue grandissante de cette roche devenait souciante, 15 m de hauteur ? L'attention grandit, la première leçon a commencé, elle concerna l'équipement. Le premier exercice pratique porta sur l'utilisation du descendeur sur une petite pente, sans difficulté. Le second exercice, lui, se pratiqua en haut de la falaise, le vide allait faire son apparition. Les autres exercices ne manquaient pas d'appréhension, puisqu'ils se montraient de plus en plus technique, mais pas le moindre problème. Nous étions entourés, il faut le dire, par des personnes pour qui les méthodes à utiliser n'ont plus de secrets, d'où une certaine "confiance" (sauf dans le matériel !). La journée se conclut, tous ensemble (initiateurs et stagiaires - pas mécontents...), au bord d'une table. Enfin, pour illustrer les phénomènes que j'ai pu ressentir dans cette première, je citerai Mark Twain : "Le courage n'est pas l'absence de peur, c'est la maîtrise de la peur" ». Laurent Greffier.

Laissons la parole à notre responsable-initiateur :

« Devant le nombre important de participants, l'équipe s'est dirigée vers la falaise de Francardo qui a été finalement préférée à celle de Pietralba, moins pourvue en amarrages et en difficultés diverses. Un mot, au passage, pour parler justement de cette falaise de Francardo, pour nous elle fait partie des "meubles" et on n'y prête guère attention, pourtant, les contacts avec les clubs du continent permet de rendre compte à quel point ce type d'installation est rare et recherché. On peut encore l'améliorer en y créant quelques passages supplémentaires (mains-courantes notamment à mi-hauteur ou fractios techniques, certains parlent aussi d'aménager un accès au "trou" qui se trouve en plein milieu de la paroi sous le surplomb), ce sera peut-être l'occasion d'un ou plusieurs

week-ends. D'autre part, il serait intéressant d'aménager des "circuits" en sens unique pour éviter les situations où la même corde peut être utilisée aux deux extrémités.

Sur le week-end, forte participation pour cette première sortie initiation de la saison 95-96 avec neuf néophytes et neuf encadrants, et une arrivée en force de *France Télécom*, dans le sillage de Jean-Claude.

La journée débute avec tout le monde à l'heure (c'est formidable), par les séances d'habillement, obligatoire pour pouvoir entamer la progression sur corde, apprentissage des premiers termes, barbares, qui deviennent vite familiers aux spéléos aguerris : "croll, poignée, longes, delta", d'autre sont parfois déjà connus, notamment pour ceux qui ont pu pratiquer l'escalade : "baudrier, mousqueton, amarrage". Premières descentes sur corde, contre paroi, avec quelqu'un en bas, à l'assurance, prêt à tendre la corde pour arrêter aussi sec toute velléité de descente incontrôlée. Ensuite graduation des difficultés avec fractios contre paroi à la descente puis remontée au "jumar" (encore un terme barbare), fractionnements plein vide, à la montée ou à la descente et pour ceux qui aiment, la "vire" équipée en main-courante.

L'intérêt de la falaise tient en plusieurs choses :

- possibilité d'accéder aux difficultés de manière progressive,
- éclairage,
- pour les gens qui encadrent, vue d'ensemble du comportement (sécurité, postures, gestes techniques) et facilités de communication, ce qui est impossible en cavité,
- diversité des participants, les spéléos en initiation profitent de l'expérience des autres et adaptent les méthodes à leur propre morphologie, goût, etc. ce qui donne un échange profitable à tous.

A la fin de la première journée, l'ensemble des participants était à même de progresser en cavité en sécurité. ”

Francis

Dimanche 8 octobre 1995

Stage initiation spéléo, gouffres de Castiglione (Oletta)

Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL, Jean-Claude LA MILZA et Alexandra GAUTHIER, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER

Traditionnel rendez-vous au Col d'Amphore, Jérôme a déclaré forfait, trop de courbatures, direction le site de Castiglione. Les voitures sont garées avant le gué et tous s'entassent dans le 4x4, pour une montée sans histoires jusqu'au bord du trou (il y aura bien quelques vilaines rayures sur les cotés...). Equipement et constitution de deux équipes, Francis équipe le réseau principal où Jean-Claude emmènera Olivier et Laurent, et Jean-Noël équipe le réseau de la chèvre. Retour à la salle du veau pour prendre en charge Bernard et Alexandra, Francis fermera la marche. Montée des deux échelles avec assurance manuelle à l'ancienne, visite de la vire et de ses belles concrétions, Francis n'appréciera pas trop de passer en libre. Notre jeune spéléo Alexandra semble émerveillée par ce spectacle. Bernard va subir son baptême du déséquipement. Jean-Noël remonte à la salle du veau et redescend le P11 du grand réseau où il croise Jean-Claude et ses débutants, un peu exténués mais contents, Bernard suivra pour une visite complète du grand réseau. Pendant ce temps le reste du groupe ira rendre visite à Cast. 5, le trou de Jean-Claude.

Sortie de Jean-Noël et Bernard vers 17 h au soleil, peu d'entrain pour se précipiter dans l'autre trou, on mange, ce que l'on avait oublié de faire dans la précipitation des équipements..., on range le matériel, on amène la voiture en haut de la piste et on décide d'attendre nos petits camarades à la sortie de Cast.5. La nuit tombe, il faudra une bonne heure et demie avant d'entendre les premiers ahannements du passage de la faille égyptienne, mais ils ressortent tous avec le sourire, on parle des joies et des angoisses et en avant pour la descente de la piste, incident de parcours, une crevasse au beau milieu de la pente, il faudra attendre le plat pour changer, le pneu n'appréciera guère... Pot et briefing de fin de stage au Col d'Amphore.

Jean-Noël

Rendez-vous traditionnel au Col d'Amphore à Saint-Florent pour accéder une dizaine de minutes plus tard aux cavités. Décidemment, les spéléos se recrutent de plus en plus jeunes ! Alex(andra) , 12 ans, est là pour en donner une preuve et d'aucuns, même s'ils ne l'ont pas avoué, ont du envier son petit gabarit pour se faufiler dans les étroitures de Castiglione 5.

Odeur désagréable du carbure, petit en-cas au soleil avant la descente dans Cast.1 vers le petit réseau qui sera peut-être dit un jour « de la jonction », puis descente des deux puits menant à la brèche osseuse et au plateau à escargots, en cours de fouilles actuellement.

Nos spéléos se débrouillent plutôt bien avec leurs acquis de la veille. Visite ensuite de Cast.5 et de sa diaclase (étroite), bien cassés en sortant mais belle petite salle d la coulée blanche où, comme l'a souligné Jean-Noël,

seulement quelques personnes au monde sont venues (rare privilège, pourquoi pas une association de « *Ceux qui ont vu la salle de la coulée* », avec repas annuel, A.G., etc.).

A la sortie, retour au Col d'Amphore pour un demi bien mérité après toute cette poussière et rendez-vous pour une option « perfectionnement » à Pietralba cette fois.

Francis

Dimanche 8 octobre 1995

Stage initiation spéléo, gouffre de Morosaglia

Guy CASTEL, Noël RICOVERI, Valérie VERLHAC, Pascal TAVERA et Alice PAULMARD, Laurent RICHE, Stéphane ROULLEAU

Rendez-vous à 10 h au Carré d'As, pas de Noël, une demi-heure, plus tard,... on y va ; de toute façon il connaît la situation du trou. quelques chasseurs au parking du gouffre, préparation du matériel, Noël nous rejoint alors que nous allions attaquer la grimpe. Il s'est fait coincer par un radar et a essayé de négocier...

Pique-nique à l'ombre en dessous de la crête, puis Pascal équipe, suivi de Guy. Les trois nouveaux sont ensuite intercalés entre Guy, puis Noël et Valérie qui ferme la marche. Arrivée au fond en moins d'une heure-trente, Noël part en explo un peu plus bas et fait demi-tour par manque de corde et de trousse à spit.

Pascal remonte en premier, Guy et Noël se partagent le déséquipement. Laurent et Alice sont enchantés (Alice préfère le monde souterrain à la falaise), Stéphane un peu moins (il a du se motiver ce matin pour ne pas téléphoner qu'il ne venait pas, mais il est heureux quand même... que ce soit fini !!).

Valérie

Samedi 14 octobre 1995

Désobstruction Monte Canarino ; Première...

Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Le Monte Canarino est un petit plateau calcaire situé à 10 km de Bastia et connu pour sa falaise d'escalade. Une prospection effectuée en famille mi-septembre a permis de repérer une petite faille avec un départ étroit où les cailloux rebondissent sur quelques mètres. Une équipe est constituée le 14 octobre. Jean-Baptiste, Olivier (jeune initié) et moi-même nous rendons sur place, 15 mn de route, 5 mn de marche d'approche, pour l'instant on ne peut faire mieux. La faille est étroite et en grande partie remplie de calcite. Massette, burin, pied de biche, massette, burin, pied de biche... dur, dur la calcite. Jean-Noël nous rejoint en vélo (180 au tachycardiomètre) et nous prête main forte (oui, oui). Un coup de projecteur dans l'orifice éclaire une salle avec quelques stalagmites. La vision de cette salle à travers la petite lucarne de son plafond nous dope et quelques blocs sont encore extraits de la faille, dont un qui doit approcher les 200 kg... ouf !

Arrêt repas sous un magnifique soleil automnal et au cours duquel nous évoquons la possibilité d'équiper la falaise pour l'initiation spéléo. Ensuite, re-massette, re-burin, re-pied de biche. Mais la suite demande un outillage plus adapté. La cavité restera encore vierge aujourd'hui. A prévoir pour la prochaine fois : barre à mine et si possible burineur et groupe électrogène.

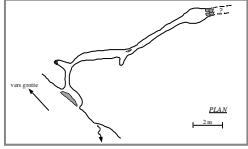
Dimanche 22 octobre 1995

Grotte de Carpinetto (Lano)

Bernard BONNET Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Philippe STELLA

Objectif de la sortie, remonter la résurgence découverte lors de la sortie du 1er octobre et que l'on pense être celle de la rivière de la grotte de Carpinetto. Cinq mecs musclés, « Rambos » dans l'âme, équipés de masse, barres à mine, burins, massette, cordes, etc. Le rocher de 500 kg qui semblait bloquer l'entrée allait se volatiliser. Surprise, le rocher était toujours là, mais la résurgence ne coule plus, on aurait pu passer à côté sans s'en douter, il y a bien un petit écoulement par un amas de cailloux plus bas, mais peu engageant. En fait le rocher laisse un espace en-dessous, où après avoir gratté, Jean-Claude peut s'insinuer et découvrir un départ oblique assez prometteur, mais il va falloir casser quelques roches et le gros bloc est branlant et risque de retomber sur l'entrée du boyau empêchant toute sortie... On retrousse les manches et en avant pour la casse. Saluons la force de Bernard, le roi de la masse, et le

savoir-faire de Laurent qui par son burin et sa massette permettait de trouver les veines du bloc, qui éclatait sous les coups de masse, il aura quand même fallu deux heures pour dégager une entrée correcte et sans risques. Casse-croûte et rasades de bourguail et on file dans le boyau. C'est un réseau actif, sans eau ce jour mais avec un plancher rocheux propre, des lames d'érosion, un diamètre moyen de 50 à 60 cm. Mais la direction n'est celle de la grotte, il remonte vers la montagne pour rejoindre le lit supérieur du ruisseau de Grotta qui passe au-dessus, donc à l'opposé de la grotte. Au bout de 15-20 m, Jean-Claude bute sur un éboulis qui obstrue le boyau et malgré l'aide de barre à mine il semble impossible de voir une continuation, la position est plutôt inconfortable pour la désob.



Demi-tour, on laisse en suspens et direction la grotte pour une visite pour les néophytes et aussi dans l'espoir de désobérer la chatière où l'on avait entendu la rivière. Jean-Noël, Jean-Claude et Bernard mettent en commun leurs souvenirs de la dernière sortie et réussissent à retrouver le lac, la salle supérieure et à ressortir (après quelques hésitations), mais impossible de retrouver la chatière de la rivière. Philippe que l'on retrouvera plus tard à l'entrée de la grotte nous indiquera l'endroit mais il sera trop tard pour y retourner. Avant de sortir on fait goûter les joies du laminoir à Olivier et Laurent, apprécient-ils ? ? Sortie, donc après hésitations, le sac de Philippe est sous le porche, est-il entré dans la grotte et l'on serait croisé sans s'entendre ? Jean-Noël et Jean-Claude retournent jusqu'aux étroitures mais les appels ne donnent rien, retour rapide, bon moyen pour se souvenir du chemin. Philippe est dehors et revient de prospection le long de la falaise, il a trouvé un petit départ plus haut à 15 mn de marche. Retour au ruisseau de Grotta, rangement et remontée vers les voitures. Revenir pour tenter de franchir l'éboulement du boyau et retrouver la chatière de la rivière.

Samedi 28 octobre 1995

Désobstruction de Monte Canarincio ; Deuxième...

Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI



Rappel de l'épisode précédent : une journée de travail a été nécessaire pour accéder au plafond d'une cavité dont nous apercevons quelques stalagmites sur le sol. Mais l'orifice est encore très étroit... Pleins d'espoirs et armés jusqu'aux dents, l'équipe de choc se dirige vers le **TROU**. Celui-ci n'a pas évolué, il est toujours aussi serré le bougre.

Equipés des tous nouveaux outils « high-tech » récupérés par Jean-Noël, nous nous attaquons au dernier mètre qui nous sépare de la salle. Suant sang et eau, les parois sont peu à peu rongées, rognées, arasées, insultées. Les blocs rocheux coincés dans le boyau sont extraits centimètre par centimètre. En fin d'après-midi, décision est prise de tenter une « pénétration ». Jean-Claude s'équipe, amarrage sommaire sur barre à mine, lente descente contrôlée par deux équipiers, les jambes sont dans la salle mais le reste ne peut (ne veut ?) pas passer. Le torse est oppressé entre les parois, le coccyx bute sur une arête rocheuse ; un passage en force est envisagé, mais galère certaine serait la remontée. Jean-Baptiste essaie à son tour, même sensation, même appréhension. Le trou restera encore vierge aujourd'hui.

Le soleil s'est caché derrière Teghime, le ciel s'obscurcit, la fraîcheur nous imprègne lentement,

nous décidons de revenir le lendemain pour gratter encore quelques centimètres...

Jean-Claude

Dimanche 29 Octobre 1995

Désobstruction de Canarinco ; Troisième...

Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Dès 14 h l'équipe de bagnards est de nouveau au travail. La barre à mine, le pied de biche et les burins sont mis à rude épreuve. Les désobeurs aussi. 16h30, nouvelle tentative. La barre à mine est mise en travers du trou, Jean-Claude s'équipe avec le descendeur en bout de longe. Cette fois ci, ça passe. Arrivée 4 m plus bas sur éboulis. Examen rapide de la salle. Celle-ci fait environ 20 m². Quelques stalactites jonchent le sol et elle est joliment concrétionnée. La naissance de Jean-Baptiste (par le siège) est immortalisée avec sa nouvelle caméra. Olivier essaie, en vain, de passer par la cheminée. Celui-ci préfère rebrousser chemin et il regagnera l'air libre aux prix de maints efforts. Laurent, refroidi, préfère ne pas tenter le diable et attendre l'élargissement de l'ouverture. Retour au fond. Nos deux compères examinent tous les recoins de la salle. Une petite

faille, en partie colmatée de calcite et de concrétions, laisse peu d'espoir de continuité. Une grosse stalactite part du plafond et s'enfonce dans le sol. Celui-ci est composé pour moitié de plancher en calcite et à son point le plus bas une éventuelle suite se devine (encore de la désobstruction en perspective !). On gardera ceci pour une prochaine fois. Jean-Baptiste trouve dans une alcôve un squelette de lapin. Sur le sol, certains stalagmites ont des formes phallickes. Quel nom donner à cette salle ? Salle du lapin : classique. Salle *impudicus* : trop osé ? Bon, on y réfléchira plus tard. Le retour en surface, redouté, se passe finalement sans trop de problèmes.

Apéro chez Jean-Claude où nous visionnons la cassette vidéo. Celle-ci donne encore plus de regrets à Olivier de ne pas avoir insisté pour entrer dans la salle. Mais ce sera pour le prochain épisode. A suivre... *Jean-Claude*

Samedi 28 octobre 1995

Le Trésor des Aragonites Vertes (quelque part dans le sud de la France..., la Montagne Noire ?)

Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, (I Topi Pinutti), Dominique FARGUES, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse), Michel PLESSIER dit "Landru" (Spéléoclub de Saint Pons) et Francis MARAVAL (hybride ITP et SCMNE)

La topo et la fiche d'équipement ne seront évidemment pas publiés dans ce compte-rendu... Pour notre première sortie du samedi, la route était longue et le ferry déjà bien en retard pour être nous-mêmes à l'heure au rendez-vous où nous attendait l'équipe du SCMNE. Arrivée donc un peu « à la bourre » après avoir sacrifié à Arles, aux nécessités de l'intendance (achat de bouffe et de diverses choses, photos, etc.) pour assurer notre subsistance pendant ces quelques jours.

Arrivée tardive qui nous limitait aussi dans nos possibilités de visite, aussi une partie du matériel allait rester dans les voitures trop loin, trop bas et, pourquoi se fatiguer pour une première journée ? Il faut bien en garder pour une prochaine fois, d'autant plus que la journée de dimanche, avec la rivière (la longue rivière) de Cabrespine, s'annonçait « cassante » et, qu'à l'expérience, elle fût « cassante ». Départ vers 14 h 30 et descente des premiers puits quelque peu humides malgré la

sécheresse chronique qui sévit ici aussi. Souvenir du mois de mai où la douche était plus prononcée ; enfin au sec, série de ressauts et arrivée...

Les « vertes » sont toujours là avec leurs colorations qui vont du vert-émeraude au blanc-translucide en passant par toutes les nuances du vert ; elles vivent là de leur vie minérale dans un silence tellement profond que l'on croit deviner une présence derrière les aiguilles, à travers ces gouttes qui perlent çà et là, on se fait discret pour ne pas déranger tout cela. Une chauve-souris a élu domicile dans ce décor, elle aurait pu choisir pire !

Puis le retour, avec le regard encore rempli de cette minuscule galerie, quelque part dans une grotte sans nom, dont on espère qu'elle survivra dans son état (presque) d'origine. Cela tient à la volonté et à la conscience de quelques uns qui fréquentent comme nous le milieu souterrain.

Remontée, déséquipement, mais ce ne sont que quelques coups de pédale le long d'une corde et

quelques plaquettes à dévisser, de la quincaillerie quoi !

Merci en tout cas à Landru qui nous a encore une fois guidés dans ce dédale.

Francis

Dimanche 29 octobre 1995

La Rivière de Cabrespine (Aude)

Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL (I Topi), Dominique FARGUES, Lionel PERRIER, Cyril VANPETEGHEM, Nadine (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse), Eric GRAMONT, Michel GRILLERES, Olivier FOUIN, Albert HERNANDEZ, Pink, et d'autres (Spéléoclub du Plantaurel)

L' Aude et la région de Trassanel, Cabrespine, Villeneuve-Minervois, recèle de très belles cavités autant par leur concrétionnement que par l'intérêt sportif des parcours.

Cabrespine, à 15 km au nord de Carcassonne était connue depuis longtemps pour ses importantes potentialités de développement (plus de 6 km de développement en ligne droite), révélées par des colorations (mais où chercher ?). C'est à la fin des années soixante que Jean Guiraud, membre du SCA « explose » 30 m d'étroiture et débouche sur la suite (aujourd'hui, environ 19 km de topographiés).

Ce qui surprend à Cabrespine, c'est la dimension, les volumes des galeries qui donne l'impression de se trouver dans un véritable paysage, « *Cabrespine* - disait Bernard - *c'est une véritable randonnée* ».

Le lever au gîte de Courniou fut difficile et l'heure du rendez-vous (9 h) avec le groupe du SSP faisait vraiment « matin » compte-tenu du coucher tardif de quelques uns... Peu après 9 h arrivée à l'entrée de la grotte, maintenant aménagée, pour constater qu'au SSP, comme ailleurs chez les spéléos, on ne se laisse pas abattre, lentilles, plat de côtes, vino rosso, etc. Formalités, papiers, décharge de responsabilité pour le propriétaire, la routine des réseaux aménagés. 10 h 15, départ par le tunnel qui débouche directement sur une plate-forme, tout en haut de la salle des éboulis de vastes dimensions (90 m depuis la plate-forme jusqu'à la rivière, 140 m jusqu'en haut de la voûte, diamètre aux environs de 100 m).

Descente jusqu'au cône d'éboulis par un échafaudage mis en place lors de l'aménagement, le long d'échelles fixes séparées par des plates-formes, descente de l'éboulis glissant et arrivée dans l'eau que l'on suivra vers l'aval. La progression en bottes se révèle bien vite pénible car il faut vider sans cesse sous peine de se traîner un kilo de plus à chaque pied. Gour en étoile qui domine de 4 à 5 m le fond de la rivière, puis alternance de passages dans l'eau et en hauteur, toboggans d'argile, superbe galerie des gours, rapides n°1 vus par erreur... tant mieux, halte et petit verre au « robinet » (stalactite qui dégouline d'un filet d'eau), à l'époque le verre était en vrai

verre, maintenant c'est un gobelet en plastique, les traditions se perdent, mais ça désaltère autant. Salle des dômes, mais où est donc passé le chat ? Il est là-haut en train d'illuminer (merci Albert pour « le beugleur ») un groupe de magnifiques fistuleuses dont certaines dépassent les deux mètres de long. Poursuite de la visite dans les éboulis schisteux, de nouveau des passages aquatiques (où Bernard en a profité pour ouvrir sa dudule et bien laver son carbure...), entrecoupés de portions au sec, toujours argileuses et glissantes (Jean-Noël y laissera un bout de sa combi, de sa bury et d'une partie assez tendre et charnue de son anatomie). Arrivée aux rapides n°2 où l'eau gronde et cascade jusqu'à une voûte basse.

Retour par le même chemin, avec parfois certaines hésitations, les dernières visites de la grotte remontant pour certains à plusieurs années et le balisage brillait par son absence. Arrivé 17 h dans le puits de remontée pour jeter un coup d'œil au réseau aménagé bien concrétionné et bien mis en valeur, dire que les premiers ont grimpé en escalade depuis le bas (140 m !!).

Équipement : ceinture, si on tient vraiment à s'encombrer longue double et deux mousquifs, prévoir du carbure et de quoi stocker la chaux, chaussures tenant bien la cheville à préférer aux bottes si celles-ci ne sont pas trouées.

F. E. : quelques passages en fil clair ou équipés en fixe, aucun équipement à emporter.

Francis

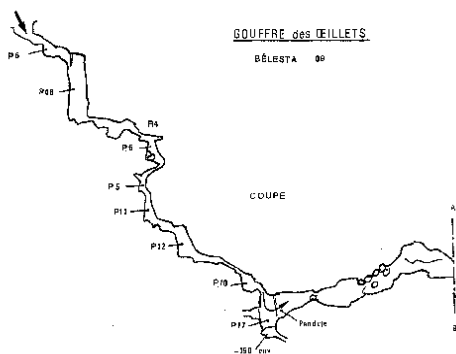


Lundi 30 octobre 1995

Le trou des Oeillets (Bélesta, Ariège)

Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVAL et Olivier FOUIN, Michel PLESSIER dit "Landru", Jean "l'ancien" et Jean "le jeune"

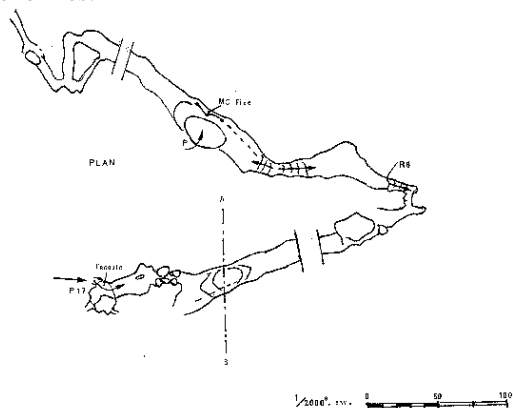
Après cette journée « cassante » mais superbe à Cabrespine, le réconfort nous sera apporté le soir par nos amis du SSP. Hébergés chez Eric et Odile, nous fûmes traités comme des princes de passage. Table excellente et bien garnie (trop...), coucher douillet, douche chaude, de quoi faire sécher les burys, un palace et surtout un accueil chaleureux, la grande communauté des spéléos... A 8 h il a fallu se tirer du lit pour aller retrouver Landru et ses amis à Bélesta dans l'Ariège à 15 km de là. Olivier du SSP devait nous guider jusqu'au trou des Oeillets, un -150 avec un beau P50. Retrouvailles dans les temps, et départ vers la forêt de Bélesta où s'ouvre ce trou. Installation dans le gîte du SSP, qui a la bonne idée de se trouver à 500 m de l'orifice du trou ! Ancienne maison de garde, au confort sommaire, il y a l'eau mais pas l'électricité, une grande cheminée, il peut accueillir un groupe pour quelques jours, ceci dit pour un éventuel camp en mai 96... Habillage et direction l'orifice que retrouvera difficilement Olivier, tout se ressemble dans cette sombre forêt de sapins. Doline de 10 m de diamètre, un conduit s'ouvre dans la végétation humide et luxuriante. Michel et ses amis vont équiper jusqu'en haut du P50 tandis que je retourne avec Francis au gîte pour s'habiller (retard dû à la préparation des kits), Olivier doit retourner à Bélesta et nous rejoindra dans l'après-midi.



Retour à l'entrée vers 12 h 30, l'équipement est en place, casse-croûte. Je m'enfile dans le boyau pour aller descendre ce P50 et poursuivre l'équipement. Jolie descente plein pot dans un puits de belles dimensions, 10-15 m de large, légère inquiétude sur la longueur de corde, elle remontera à 1,50 m une fois en bas... Engagement dans une succession de méandres assez rastegs (plus de 50 tirs ont été nécessaires) entrecoupés de puits de 10-15 m. Un

ressaut de 4 m sans équipement, je refuse, Francis prendra la suite, la désescalade se fera en fait sans difficulté. Poursuite des étroitures (Bernard n'appréciera guère...) et un dernier P17 où un pendule est prévu.

En effet sur la gauche s'ouvre une galerie de grande dimension, mais le pendule s'avère acrobatique et la réception très argileuse. Echec de Francis, je ne fais pas mieux, Bernard y arrivera presque, il faudra attendre l'arrivée de Jean « le jeune » pour que ça passe. L'équipe remonte dans cette galerie de 5-6 m de diamètre, escalades très glissantes, Landru s'empare d'une corde qui pendait du sommet de la côte et redescend bien vite, elle n'était pas fixée ! Progression sur 50 m, étroiture, cheminée remontante en pente, cela semble bizarre, les copains du SSP avait décrit un parcours bien différent. On rebrousse chemin pour retrouver Olivier qui vient de terminer sa descente. On s'est planté, il fallait penduler de l'autre côté ! La galerie horizontale continuait en effet symétriquement à celle que l'on vient de quitter. Pendule bien plus facile, en fait une petite escalade. Mêmes dimensions, des entonnoirs d'argile gigantesques où des marches profondes ont été taillées. Trémie, étroitures, on débouche sur un ressaut de 7-8 m bien exposé, les premiers passent sans corde, mais il y a un spit pour les suivants. Eurêka d'Olivier, il a trouvé une corde qui doit être un ressaut de 8 m annoncé sur la topo, mais c'est l'arrivée du pendule !! On a fait une boucle. Demi-tour, Olivier a trouvé la vraie suite, il fallait redescendre dans l'entonnoir d'argile et remonter en face, sa lumière se perd dans l'obscurité, les volumes sont énormes.



Mais il est déjà 17 h, après concertation, un certain ras-le-bol s'exprime et la remontée est décidée. Landru est déjà en haut du P17 suivi de Bernard, j'emboîte le pas. Les étroitures ne sont pas si méchantes. Le déséquipement sera confié aux Jean. Regroupement en bas du P50. Landru et ses 58 ans nous le monte tranquillement en 11 mn et notre ami Bernard, désavantagé par un très, très mauvais réglage de sa pédale, prendra confortablement 14 mn pour atteindre le dernier mousquif. Pour les suivants, on parle de 9 mn. Olivier nous a un peu éccœuré en

5 mn... Séance photo avec Francis au milieu de la verticale, mais trop de buée, résultat minable.

Sortie à la nuit mais le gîte n'est pas loin, il est environ 20h. Récupération, bières, casse-croûte, arrivée de Eric et Odile vers 22 h, ils se posaient quelques questions. A nouveau une table d'enfer nous attendait, coucher fatigués vers 2 h, demain le rendez-vous est à 11 h.

Jean-Noël

Mardi 31 octobre 1995

Le trou de Caousous n°1 (Bélesta, Ariège) et la Fontaine intermittente de Fontestorbes

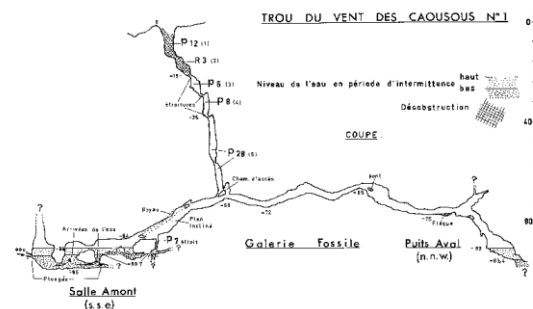
Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Francis MARAVA (I Topi), Dominique FARGUES, Cyril VANPETEGHEM (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse) et Olivier FOUIN (Spéléoclub du Plantaurel)

La Fontaine Intermittente de Fontestorbes, située près de Bélesta dans l'Ariège est une curiosité hydrologique. Il s'agit d'une résurgence dont le niveau varie entre un point haut et un point bas, avec un dénivelé d'environ 0,45 m, et une périodicité régulière de 60 à 90 mn, suivant les périodes de l'année. Ce phénomène survient en général de mai à novembre, en période de basses-eaux.

Touristiquement cet endroit vaut le détour, arrivant sur le site, on observe une résurgence à plein débit, recouvrant un chemin de dalles qui permet d'accéder au fond de la grotte et en 20 mn le niveau baisse et permet de se rendre à l'intérieur de la grotte par les dalles, salle unique de 18 m de long par 8- mn et le niveau d'eau remonte et ainsi de suite. L'eau sort par une diaclase impénétrable et sous un amas de rochers. D'après les dernières hypothèses, il s'agirait d'un phénomène de siphon généré par la morphologie du karst, qui entraînerait une succession d'amorçage et de désarmorçage.

Pour les spéléos, il est intéressant d'aller voir ce qui se passe en amont de ce système. Plusieurs cavités verticales permettent de jeter un œil sur le réseau souterrain de Fontestorbes, notamment le trou du vent de Caousous n°1 que nous avons pu visiter, emmenés par Olivier FOUIN, du Spéléoclub du Plantaurel. On retrouve Dominique et Cyril descendus de leur Montagne Noire et Olivier, notre guide. Visite à la résurgence, photos souvenirs et montée sur le plateau pour accéder à la cavité. Le trou dans une forêt de petits feuillus, vaste entonnoir d'argile, succession de P6-8-28, séparés par des étroitures pas trop méchantes. Gros avantage, le trou était équipé, il faudra quand même le déséquiper. En 20 mn tout le monde se retrouve dans la galerie quasi horizontale, on est à -70 m, et qui permet d'accéder à la rivière par une salle amont et une salle aval.

Direction la salle aval, où l'on prend pied par un plan incliné de 7 m et un P6. A notre arrivée, l'eau était à son point le plus haut et il a fallu que Jean-Noël reste sur la corde, faute de place, certains se sont mouillés les pieds. Puis le niveau de l'eau a commencé à baisser doucement puis rapidement accompagné de bruits étonnants, des bruits de vidange, de chasse d'eau, des borborygmes, surprenant... l'eau s'est retirée et a permis la visite d'un couloir de 6-7 m de long qui s'arrête sur un siphon d'eau profonde, un fil d'Ariane était en place. Les plongées n'ont pas donné grand chose compte-tenu du phénomène de vidange, de l'étroitesse du réseau et de l'opacité de l'eau. La variation du niveau de l'eau atteint 4,40 m !! Puis le niveau a commencé à remonter doucement...



Demi-tour dans la galerie horizontale pour aller visiter la salle amont. On y accède par un plan incliné et un ressaut de 3 m, il s'agit d'une plus grande salle de 16 m de long par 8 m de large et la voûte varie entre 3 et 8 m. A notre arrivée, l'eau était quasiment à son niveau le plus haut et formait un grand plan d'eau séparé en deux par une voûte basse. Même phénomène qu'en salle aval, l'eau s'est mise à refluer et la salle à se vider dans un concert de bruits divers encore plus impressionnants. En 20 mn, le plan d'eau avait fait place à un ruisseau coulant au milieu de quelques cailloux émergés. La variation de niveau est 2,70 m. Visite de la salle, la voûte basse est franchie

et donne accès à un siphon. 15-20 mn de visite et le niveau remonte doucement... Retour vers la surface, déséquipement de Jean-Noël et Francis, sortie au jour, il est 16 h.

Le projet de la journée comprenait également la visite du P5, cavité verticale -150, avec un beau P60 et qui est également un regard sur la rivière souterraine. Réseau également équipé car des désobs sont en cours. Jean-Noël s'est désisté, devant remonter sur

Tours, 800 km... et après peu d'hésitations, le reste du groupe a décliné la proposition d'Olivier, les trois jours de crapahutage souterrain commençaient à peser dans les jambes. On le garde pour le camp de mai 96 ?

Halte chez Eric et Odile, visionnage de cassette spéléo et direction le gîte de Courniou.

Mercredi 1^{er} novembre 1995

La Grotte de Lauzinaz

Bernard BONNET, Francis MARAVAL (I Topi), Dominique FARGUES, Cyril VANPETEGHEM (Spéléoclub de la Montagne Noire et de l'Espinousse) et Michel PLESSIER dit " Landru " (Spéléoclub de Saint Pons)

De notre envoyé spécial en Occitanie.

Rendez-vous avec Landru ,aux alentours de 10h, qui nous indique l'entrée secrète de la grotte au bout d'un chemin cahoteux. L'équipement se fait rapidement car, malgré la fatigue, nous sommes pressés de s'éloigner des chasseurs qui quadrillent martialement la campagne environnante. Par ailleurs, nous sommes un peu là en fraude, si j'ai bien compris.

Après ouverture de la plaque en fer qui obstrue l'entrée nous entrons dans la Chapelle des Spéléos. La visite débute par une descente d'échelles fixes dont une partie très aérienne. Pas de problème nous sommes au point maintenant. D'entrée on peut s'apercevoir que la réputation de ce lieu est méritée. Nous démarrons par une série de concrétions, draperies, fistuleuses, colonnes somptueuses qui nous font oublier quelques passages délicats. L'expédition se poursuit sous de hautes voûtes au milieu d'un « paysage » qui se renouvelle sans cesse. Vers midi Francis nous abandonne, il doit remonter pour se rendre dans sa famille.

Nous continuons, après avoir un petit repas au cours duquel Landru nous a raconté la visite officielle du préfet dans ce lieu inhabituel pour lui. C'est au moins aussi pittoresque que la visite du préfet aux champs. Quel talent de conteur ce Landru, qui imposa

avec autorité au haut fonctionnaire de s'assurer dans des passages un peu risqués.

Nous atteignons les célèbres « champignons ». Dominique, reporter photographe délégué par Francis, mitraille les « agaricus grotticus ». Compte-tenu de notre vitesse de progression, satisfaisante selon notre guide, celui-ci nous propose quasiment « l'intégrale » de la visite de cette grotte. Nous sommes enthousiastes. A l'issue du chemin de retour nous faisons un détour par la « Mosquée ». Même le préfet n'a pas eu un tel honneur. Aucune installation fixe ne permet d'y accéder et Landru se lance dans un pas d'escalade assez engagé pour atteindre un spit. Chapeau le vieux (58 ans) ! Le site immaculé est effectivement remarquable. Nous enlevons nos chaussures et essayons de fixer sur la pellicule la beauté de l'endroit. La remontée est rapide, Dominique n'a plus de carbure et doit marcher en deuxième position.

Sortie vers 16 h, Francis nous attend. Voici l'heure du départ. Naturellement nous sommes légèrement « à la bourre » pour attraper le bateau à Marseille.

*Adicias Landru et Dominique. Gardarem Lousinas.
Bernard*

Samedi 4 Novembre 1995

Au programme des Topi : Razzu Biancu.

Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Peu de volontaires pour cette sortie. Même le responsable du week-end est forfait (problème de dos ou de dodo, je ne me souviens plus !). En tout cas c'est une bonne occasion de faire découvrir cette cavité aux deux débutants et à Jean-Baptiste qui ne la connaissait pas. Les débutants se transforment en

débutant car seul Laurent répond présent à l'appel. Olivier ne peut venir pour des raisons professionnelles. Quand à Noël, volontaire le jeudi, il sera absent au rendez-vous le samedi.

Finalement c'est à trois que nous partons vers le trou. Le reportage vidéo sera assuré par Jean-Baptiste avec sa nouvelle caméra.

En chemin nous rencontrons un couple de vieux montagnards menant un âne (ou l'inverse !), qui nous aurait été bien utile pour porter le matériel. Le temps est agréable, nous ramassons quelques châtaignes que nous mangeons crûes sous l'étonnement de Laurent.

En nous approchons du trou, nous repérons un porche caché par un arbre. Visite rapide de la galerie qui se rétrécit très vite. Et puis nous nous disons que celle-ci a du faire l'objet d'un examen détaillé par les anciens et nous attaquons les victuailles. Repas pris avec un petit vent frisquet mais sous un beau soleil.

Le puits est ensuite équipé en utilisant les nouvelles plaquettes posées par les pompiers en exercice secours. Circuit de visite habituel, la boîte aux lettres est passée sans problème, remontée du

puits de 16 m avec en prime, au retour, un relevé topographique sommaire pour tenter de repérer en surface le point haut de la cavité. L'étranglement et le colimaçon de sortie sont jugés plutôt antipathiques par Laurent.

Arrivés en surface, nous calculons rapidement les projections horizontales des longueurs mesurées que nous reportons sur le terrain. Situation assez comique que de nous voir zigzaguer d'un côté à l'autre sur le versant de la montagne. Mais nous ne décelons rien de particulier autour du point repéré. Un cairn est rapidement construit sur celui-ci et nous repartons vers Venaco que nous atteignons à la nuit tombante.

Jean-Claude

Dimanche 12 Novembre 1995

Castiglione (Oletta), tentative de repérage d'une entrée secondaire

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI, Michelle et Christophe SALOTTI

Ce fameux plateau à esgargots situé au fond de Castiglione 1 intéresse beaucoup les paléontologues de Corte et d'ailleurs. Il semble riche en ossements, bien sûr des *prolagus* mais aussi du sanglier, seulement il est à

30 m de profondeur et il y a un P7 et deux P11 pour y accéder, cela risque d'en décourager certains. Or les datations de gastéropodes ont montré que le haut de ce plateau devait communiquer avec la surface, il y a 800 ans. Actuellement la calcite empêche toute progression, mais derrière ? D'où l'idée de repérer en surface une hypothétique communication de ce plateau remontant. Jean-Claude ayant pu se procurer un appareillage de détection sonore de canalisations enfouies, nous allons tester l'hypothèse.

Équipement « rapide » par Jean-Yves (les habitués comprendront...), accompagné de Jean-Noël, Jean-Claude et Laurent. Déballage du matériel au fond (Jean-Claude remontera chercher la prise de terre oubliée), mise en marche de l'émission sonore à 8 kHz et remontée au soleil pour le repérage. Le report sur le terrain de la topo avait permis de localiser approximativement l'endroit, mais les multiples passages avec le détecteur ne donneront rien. Hypothèses : la topo est fautive..., la ligne à haute tension perturbe le récepteur ou, plus

vraisemblable, la profondeur est trop importante. En effet, la pente de surface est peu accentuée et il faut prolonger le plateau de 10-15 m pour trouver un éventuel débouché à la surface.

Heure du pique-nique, on voit arriver Noël, qui en retard ce matin nous a manqué à Saint-Florent. Obstiné, ses recherches lui ont permis de trouver le trou au bout de deux heures, bravo ! Puis redescende pour récupérer le matos et faire une visite des lieux pour Noël. Les os, la salle des marches, la classique. Pendant ce temps Christophe usera de la barre à mine en surface au point repéré d'après la topo, on l'entendra, mais très sourd, au plafond, il y a au moins 15 m. L'éclairage du plafond laisse deviner un balcon où pourrait exister une suite, à prévoir en escalade.

Puis direction Cast.3, où Michelle creuse avec deux étudiantes et Jean-Yves. La fouille a sacrément progressé, il faut descendre dans la zone des os avec une corde... et les trouvailles continuent (*cf.* compte-rendu de Michelle). Visite de la partie supérieure (escalade à l'échelle) avec Noël et Laurent, puis retour à la surface où la nuit est déjà sur le maquis. Désagréable surprise d'un pneu crevé, les suppositions sur les malveillances locales vont bon train, mais ce ne sera qu'une banale crevaison, par suppression ?

Castiglione 3... éclairée : quel bonheur ! Depuis l'équipement lumineux tout a changé, et vingt-cinq jours de fouilles ont eu lieu. Un groupe qui démarre au quart de tour, des descentes en rappel devenues faciles, une échelle qui « obéit » au lieu de « commander », l'habitude et l'entraînement estompent, c'est connu, les difficultés. Et puis la plénitude du silence, de l'isolement (la solitude du fouilleur au fond !), la recherche des os.

A chaque descente un appel : « *Bois, où es-tu* » Mais les bois (de cerf) ne répondent pas ; ils sont silencieux comme... des bois. Et pourtant il faudra les trouver. La systématique des cerfs est essentiellement basée sur les bois. Le volume de l'éboulis a beaucoup diminué, on fouille maintenant à environ 80 cm sous le plancher d'origine, des tonnes de sédiments argileux et de pierres ont été tamisés, les os s'accumulent, sont remontés (ça c'est plus dur, c'est lourd, faut tirer !). Et de temps en temps, au milieu de la fouille, une énorme pierre gênante ou menaçante... que des vrais spéléos (mâles !) de passage gentiment enlèvent.

Le bilan des découvertes est exceptionnel : un cerf « géant », une chouette effraie géante, un hibou moyen-duc à ailes courtes : trois animaux inconnus de la faune fossile corse. Et il y a toujours le lapin-rat, les deux petits rongeurs, la musaraigne aux dents rouges, des chauves-souris, des reptiles dont une tortue, etc. Pour les paléontologues spécialistes le site a pris un coup de vieux : la chouette n'est connue ailleurs que dans des gisements de plus de deux millions d'années. Ici ? Ah si on pouvait résoudre le casse-tête des datations.

Et ce gisement continue-t-il plus bas ? Beaucoup ? Rien à faire, il faut aller voir... c'est à dire continuer à fouiller. Pourvu que « personne » ne déménage le groupe !

Michelle

Samedi 18 Novembre 1995

Castiglione (Oletta), poursuite du repérage d'une entrée secondaire

Bernard BONNET, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Michelle SALOTTI

Après calcul et report sur la topo, il a été possible de localiser l'hypothétique jonction du plateau à escargots avec la surface. Ce serait près de l'entrée de Cast.3, là où justement Jean-Claude avait repéré un petit orifice. Les mesures au décimètre nous amènent en effet à 5 m de cet orifice. Avant de creuser à l'aveuglette, décision est prise de désobstruer ce petit trou. Seulement il n'y a qu'un pied de biche, les barres à mine ont été oubliés à Bastia, Jean-Noël se dévoue (normal...) pour aller au fond de Cast.3 voir si il reste du matériel, il ne ramènera qu'une modeste pointerolle. Laurent a l'heureuse idée d'utiliser le marteau-perforateur branché sur le groupe ; cela aide mais il y a beaucoup de terre, colmatage, absence de suite ?

On abandonne à 1 m de profondeur, pour un casse-croûte au soleil, au vent et au beaujolais nouveau. Jean-Claude part à Cast.5 avec Olivier (qui fera son premier équipement) et Michelle qui voulait voir la zone où l'on avait trouvé une épiphyse de jeune cerf, en haut de la faille de 18 m. Jean-Noël emmène Bernard et Laurent dans le réseau gauche de Cast.3, poussière, étroitures, chauves-souris (une trentaine dans la Mezzanine). Puis on rejoint le groupe dans Cast.5. Laurent connaît, mais appréhende un peu, Bernard va découvrir et pester un peu en abordant la vire, ça coince... Michelle aura hésité

beaucoup et a failli faire demi-tour mais la soif de la connaissance a pris le dessus... Regroupement au croisement des failles et poursuite vers la Salle Blanche, Michelle restera avec ses chers os (gisement assez pauvre, une argile dure et des os friables). La Voie Lactée n'étincelle plus (poussière soulevée par les visites ?), mais les fistuleuses sont toujours actives. Laurent fera son premier déséquipement et retour à la surface avant la tombée de la nuit.

Direction le pylône à travers le maquis, le froid est tombé mais à peine parcouru 10 m, Jean-Claude sent un courant d'air chaud monter d'une fissure, il y a un trou !! Déplacement de gros blocs au pied de biche, une faille de 10 cm de large sur 80 cm de long, profondeur apparente 50 cm, mais il souffle un bon courant d'air chaud, Cast.7... à désobser. Une proposition pour la prospection, un temps frais, en automne ou en hiver, après 16h, les nanas en jupe et les mecs en kilts, en avant dans le maquis, on les sentira bien ces courants d'air chaud !

Bilan : peut-être un nouveau trou, mais l'entrée du plateau à escargots reste bien hypothétique. Envisager un meilleur repérage depuis la surface, vérifier le balcon par une escalade et poursuivre le creusement à la barre à mine ?

Samedi 25 Novembre 1995

Prospection, « Gouffre de Furiani »

Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI

Sur les indications de Felicien SIMONI, très sympathique chasseur de Furiani et qui tenait lui-même l'information d'un berger du village, nous voilà partis pour explorer un « *trou en entonnoir, entouré de pierres, recouvert de branchages, de profondeur apparente de 4 m avec une suite probable, mais c'était noir et il n'avait pas de lampe, en tout cas on n'entendait pas les cailloux tomber...* », propos habituels de chasseurs et de bergers, mais il faut y aller, surtout que le site, les Rochers de Petrici, est composé en partie de calcaire.

9 h à Furiani, Félicien nous emmène en haut de Campolongo, départ du chemin, il ne peut nous accompagner. Tout le monde écoute ses indications pour le chemin d'accès et la situation du trou, et départ sous un soleil voilé. Premiers égarements, on ne quitte pas le chemin assez tôt, il faut couper dans le maquis ras. On tombe sur la bergerie en ruines indiquée et là tous se souviennent qu'il faut prendre sur la droite, un sentier qui redescend doucement vers les bergeries de Teghime pour arriver sur un ruisseau, nous sommes bien trop à droite et il n'y a pas de suite... Les Rochers de Petrici étant en vue, on remonte le cours du ruisseau, écartant ronces et branchages, pour réussir à retrouver un sentier horizontal qui nous ramène au pied de la crête. Grimpe à vue, enfin plus ou moins à vue, dans un maquis d'arbousier qui nous dépasse, la crête se profile mais est bien vite recouverte de nuages, le vent souffle violemment, ambiance hivernale. On réussit à se regrouper sur la crête, confection d'un cairn pour marquer la descente et la recherche

commence. Mais la visibilité ne dépasse pas 10 m, une purée de pois, on a beau passer au peigne fin la zone entre la « tour » et la falaise qui marque les Rochers, rien ! Certains ayant sous évalué les rigueurs du mois de novembre, il faut songer à redescendre.

Toujours dans la purée mais on réussit à retrouver les ruines, sans repasser par le ruisseau et les ronces. Derrière nous la crête se dévoile, ce qui nous confirme qu'on a bien exploré la zone indiquée, on hésite à remonter mais bien vite les nuages envahissent tout et même les ruines sont enveloppées. Le feu est vite installé derrière un muret, quelques pierres plates et on sort la panzetta, les figatelli, les boudins et... les harengs ! De quoi imprégner les anoraks pour tout l'hiver. Ceci dit ce fût un moment super, ambiance *highlands* garantie dans ces ruines envahies par la brume. Dès qu'il n'y eut plus de rosé, de morgon et de beaujolais, il a fallu songer à descendre. Est-ce les divines bouteilles citées plus haut, ou le brouillard mais Jean-Baptiste nous emmena vers la vallée de Teghime, une belle descente dans un haut maquis d'arbousier, certains passages relevaient plutôt du surf... Le groupe a éclaté au cours de la descente, rappelez-vous *Astérix en Corse*, mais tous se sont retrouvés à la voiture. Félicien est venu aux nouvelles, fut déçu que l'on n'ait pas trouvé, en fait malgré les dix oreilles qui avaient écouté ses précisions, personne avait retenu que le trou se situait près de la « tour », à 50 m environ, sur le versant Oletta, on a du passer juste à côté. Rendez-vous est pris pour le 16 décembre et on file se réchauffer au café du village.

Samedi 2 décembre 1995

Assemblée Générale au gîte de Catastaghju de San Gavinu di Fium'orbu

Alain BATTINI, Jean-François. BIANCHI, Bernard BONNET, Guy CASTEL, Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Jean-Pierre DUMONT, Lou GRAVOT, Hervé GUILLEMIN, Véronique LAMBERT, Jean-Claude LA MILZA, Jean-Baptiste LUCIANI, Marie-France PROSPERINI, Noël RICOVERI, Michelle SALOTTI, Dany SANTONI, Philippe STELLA, Vicky STELLA, Cathy SUARD, Valérie VERLHAC et Philippe RIES, Marie-Françoise, Fanny, Maxime LA MILZA (invités)

Au fin fond du Fium'orbu, les spéléos et canyonistes de Haute-Corse se sont retrouvés pour leur rendez-vous annuel. Débats intéressants, bilans, tout est relaté dans les compte-rendus des A.G. Les topi repartent avec un nouveau bureau et un président tout neufs. Des projets sûrement mais merci tout d'abord à Valérie d'avoir bien tenu le cap pendant

deux ans. Les projets, poursuivre le dynamisme de l'équipe spéléo enclenché depuis quelques mois avec les prospections fructueuses de Jean-Claude et l'arrivée d'éléments neufs des *Télécom* ; élargir les activités du club à des sorties extra-spéléo/canyon pour se rapprocher des membres plus « montagne ». Pour le canyon aucun doute sur l'efficacité de notre équipe de « découvreurs » et sur la surfréquentation

qui va nous arriver l'été prochain, la sécurité doit être

un mot-clé.

Samedi 9 décembre 1995

Visite des mines de Cardo

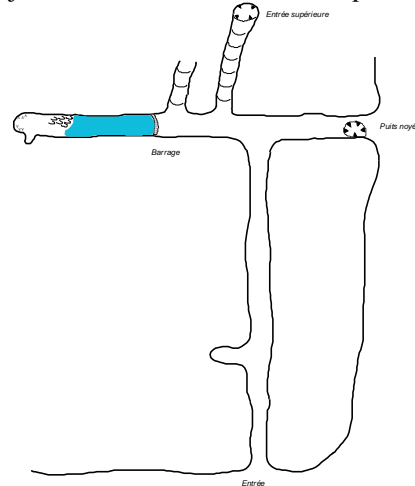
Laurent GREFFIER, Jean-Claude LA MILZA, Véronique LAMBERT, Jean-Baptiste LUCIANI

Lors d'une précédente visite en famille, nous avons été bloqués par un petit barrage en travers de la galerie. Au-delà, celle-ci se poursuit, mais nécessite un équipement adéquat en raison de la profondeur de l'eau.

Nous voilà donc sur la place de l'église de Cardo, nous équipant sous les regards étonnés des anciens du village. Ceux-ci ne manquent pas de nous mettre en garde sur les dangers potentiels de la mine : risques d'éboulements, noyade, etc. Mais, n'écoutant que notre courage, nous partons quand même vers celle-ci. Jean-Baptiste en profitera pour essayer le nouveau caisson de protection de sa caméra vidéo. L'entrée est atteinte 15 mn plus tard. Un petit muret effondré en barre le passage.

Au bout d'une centaine de mètres environ, la galerie se divise en deux, nous prenons à gauche et quelques dizaines de mètres après, le barrage est atteint. Le bateau est vite gonflé et mis à l'eau. Nous nous embarquons tous les quatre avec une certaine appréhension car le bateau est prévu pour deux personnes. Et voilà, nous voguons enfin sur des eaux souterraines, activité peu commune, il faut le dire, pour les topi. 40 m plus loin, l'accostage se passe sans problème et la visite vaut le détour. Une belle coulée de calcite blanche, des stalactites en formation et quelques gours actifs, dont certains emplis de perles de caverne. Le retour se fait plus prudemment en plusieurs navettes. En revenant, nous allons voir la

seconde galerie qui rejoint l'autre versant de la colline. Un grand puits plein d'eau et encombré d'étais barre en partie le passage. Une drôle d'araignée devient la star d'un jour sous les projecteurs et la caméra de Jean-Baptiste.



Mine de Cardo, topo approximative
J.-C. La Milza (à côté de 95)

D'autres galeries percent les collines de Cardo et mériteraient un examen plus approfondi ainsi qu'un relevé topographique.

Jean-Claude

Samedi 16 décembre 1995

Grotta di Ghjuvani (Santa Maria di Lota)

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Claude LA MILZA, Noël RICOVERI

La route de Travo à Bastia étant fort longue, Noël arriva à la Sorbinca vers 16 h ; le temps de prévenir Jean-Claude et le trio fut prêt, mais la nuit tombe vite en hiver et le ciel plombé et menaçant n'arrangeait pas la situation. Tentative d'accès à la cavité par l'ancien chemin de la carrière de Miomu, très bien marqué sur la carte, mais on ne reconnaît pas la carrière, il faut monter au-dessus où se trouvent les anciens fronts de taille qui servaient à alimenter les fours à chaux, d'ailleurs l'endroit s'appelait *U Furneli*, on rebrousse chemin et on trouve un chemin au milieu des villas. Mais la nuit est de plus

en plus présente, on craint un peu d'effrayer les habitants des lieux ; mais grâce à la persévérance de Noël et bien que la nuit soit bien noire, on réussit à retrouver l'entrée étroite barrée d'une concrétion. Pas de changement depuis la dernière visite, on explore un peu plus, Noël s'engage dans un petit boyau qui part au milieu du P5, mais la progression est stoppée par un bloc. Il faut revenir faire une vraie topo. Sortie sous la pluie et retour à la voiture à la lampe des acétos le long de la route de Miomu à Partine. Des lueurs de phares, une voiture qui stoppe, des spéléos sur une route du Cap Corse, cela doit être étrange... pourvu qu'il ne sorte pas le fusil... Non, coïncidence étrange, le conducteur a fait de la spéléo dans sa

jeunesse et nous demande les raisons de notre présence dans cet endroit. Les deux autres voitures qui suivent ne s'arrêteront pas mais ralentiront et les

conducteurs se poseront sûrement quelques questions. *Le Corse Matin* du lendemain ne parlait pas de petits hommes bleus...

Dimanche 17 décembre 1995

Grotte de Butrone (Sisco)

Jean-Yves COURTOIS, Jean-Noël DUBOIS, Olivier GERALD, Laurent GREFFIER, Noël RICOVERI, Jean-Baptiste LUCIANI, et Nathalie MARIOTTI

Rendez-vous au bar de chez Jeannot à 10 h, Philippe, descendu chercher le journal et les croissants avec sa fille, se joint à nous pour le café, mais à 10 h 30, les impétrants invités par Noël ne sont toujours pas là (un décès dans la famille, apprendra-t-on plus tard). Equipement sous un ciel agréable, et bonne surprise le chemin d'accès à la bergerie a été très bien démaquisé, vraisemblablement par l'équipe du camp de l'Aérospatiale pour y emmener les touristes. Autre bonne surprise, il y a de l'eau partout, les ruisseaux sont gonflés, cela doit débiter dans la grotte...

Visite détaillée de la partie fossile dont l'entrée est gardée par une quarantaine de petits rhinos, passage dans le couloir en S et on débouche dans la galerie de la rivière envahie d'un bruyant grondement, l'eau est au rendez-vous mais quand même bien moins que ce qui coulait dehors, la perte doit être assez étroite. Remontée jusqu'à la perte, les concrétions ruissellent, superbe spectacle, les nouveaux sont enchantés et les anciens aussi, dommage que Jean-Baptiste ait oublié de recharger les batteries du caméscope... On se

glisse vers le second réseau, certains commencent à être bien humides ! Au niveau du verrou, le ruisseau s'engouffre bruyamment et le boyau qui suit est inondé, pas question de franchir l'étroiture, on y remplirait la Texair° ! Peu de volontaires, Jean-Noël est suivi de Laurent et de Nathalie, qui n'a pas froid aux yeux pour sa première sortie. Le retour dans le verrou sera un peu plus long, l'eau, le froid, ça gonfle, ça coince... Sortie par le laminoir, entre temps on a perdu Jean-Baptiste qui a batifolé dans les concrétions et n'a pas trouvé le verrou, puis s'est endormi (sic) dans le réseau fossile ! Il fera sa première pour la sortie, en désobant un petit boyau qui abouche dans la bergerie à 2 m à gauche de l'entrée principale. Descente rapide dans le brouillard pour retrouver les vêtements secs.

Mini-rivière souterraine, le réseau de Butrone vaut la visite par temps de pluie, la Texair° est vivement recommandée ; en cas d'orage il pourrait être dangereux de franchir le verrou, le retour ne serait pas garanti...

Jeudi 28 décembre 1995

Grotte de Butrone (Sisco)

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Baptiste LUCIANI

Sortie topo, avec comme projet de reprendre certaines mesures qui donnaient un aspect bizarre à cette grotte et puis de terminer le boyau final. Beaucoup moins d'eau que lors de la sortie du week-end, la rivière ne coulait pratiquement pas sur le sentier d'accès à la bergerie. Les rhinolophes sont toujours là, 38 au lieu de 43. Jean-Baptiste se faufile dans le réseau fossile, dont la « Salle du poulain », qui n'avait pas été topographiée. Puis reprise des conduits supérieurs, en fait rien ne queue vraiment,

tout se termine en étroiture ou laminoir obstrués par des sédiments. Compte-tenu de la direction et du pendage, il s'agit bien de l'ancien lit du ruisseau, du travail de désob en perspective, derrière il peut y avoir d'autres salles.

Mais le temps passe, une rapide estimation des mesures de la galerie d'entrée montre quelques erreurs de nos amis topographes de l'époque, à reprendre. Descente dans la nuit noire sous une neige fondue.

Samedi 29 décembre 1995

VTT, tour de l'étang de Biguglia

Jean-Noël DUBOIS, Jean-Baptiste LUCIANI

Ballade un tantinet aquatique et très boueuse, des chemins très gras, des champs de maïs et de salades glaiseux à souhait... Une quarantaine de kilomètres, à mettre au programme début 96, de préférence après quelques grosses pluies.

*Suite des aventures des topi dans le prochain bulletin, juin 96.
Ce numéro 2 a pu exister grâce aux apports de Philippe, Francis, Bernard,
Laurent, Jean-Claude, Valérie et Jean-Noël. Aux autres qui hésitent, ne soyez
pas timides ou pudiques, apportez vos compte rendus de sorties, anecdotes,
conseils techniques, informations sur le matériel, etc. ; à vos crayons et vos
disquettes et parlez de vos exploits...*

Permanence au local des TOPI PINNUTI à BASTIA
1 place VINCETTI (citadelle)
tous les jeudis soir de 18 h à 20 h.
(Tél. 95 32 68 16)

Pour les non-initiés, prendre contact avec le responsable au moins 48 h à l'avance
pour l'assurance (60 F / week-end, 100 F pour les sorties canyon)
La licence annuelle comprenant assurance et adhésion à la Fédération Française de
Spéléologie se monte à 350 F pour 1996.

**La spéléo et le canyoning en Corse vivent
essentiellement grâce au dynamisme et au bénévolat
des licenciés des associations I Topi Pinnuti et
Association Cortenaise de Spéléologie, mais le nerf de
la guerre reste les subventions et nous remercions pour
leurs concours réguliers :**

la Mairie de Bastia

le Conseil Général de Haute-Corse

**la Direction Départementale de la Jeunesse et des
Sports.**